

habitant la maison dans laquelle il avait été trouvé, était en contact avec le FPR<sup>117</sup>. Reprenant le discours prononcé en novembre 1992, par Léon Mugesera et de nombreuses déclarations similaires émises par la suite, certaines autorités locales accusèrent des familles d'avoir envoyé leurs enfants rejoindre le FPR. Elles proférèrent également des accusations qui avaient déjà été entendues lors des années précédentes : les Tutsi tenaient des réunions secrètes, ils avaient du matériel radio pour entrer en contact avec le FPR, ils s'étaient rendus récemment à l'étranger. Certains disaient que la fuite des Tutsi vers les églises et vers d'autres lieux de refuge, démontrait qu'ils avaient décidé de commettre des crimes horribles et qu'ils souhaitaient s'éloigner avant que le complot ne soit mis à exécution.

Dans certains cas, des Tutsi détenaient des armes et assistaient le FPR et les autorités disposaient de véritables preuves de leurs actions. Mais ces cas étaient rares. Au lieu de régler ces questions de manière responsable, les dirigeants en exagérèrent l'importance et s'en servirent pour jeter le doute sur tous les Tutsi.

Les responsables gouvernementaux et les dirigeants politiques utilisèrent certaines de ces « preuves » comme prétexte pour attaquer leurs opposants hutu. Mais le plus souvent, ils leur reprochaient de cacher des Tutsi. Ils les accusaient aussi d'être des Tutsi qui avaient changé d'identité pour se faire passer pour des Hutu.

Au cours de deux réunions qui se déroulèrent pendant le génocide, les « intellectuels » de Butare évoquèrent la nécessité d'« uniformiser et d'harmoniser » le langage<sup>118</sup>. Dans les déclarations officielles exposées pendant les réunions, dans les correspondances entre administrateurs et politiciens, puis dans les émissions de radio, cette « uniformité et harmonie » prévalait et prévaut toujours au regard du vocabulaire utilisé par les participants, bien longtemps après les faits. Certains mots ordinaires ont un sens particulier, par exemple « travailler » —qui apparaît souvent et presque nonchalamment— signifie tuer les Tutsi et les Hutu qui les soutiennent. Ce terme renvoie à la révolution de 1959 et à ses violences contre les Tutsi, lien indiqué dans les phrases qui recommandent de « finir le travail de la révolution ». Le « travail » exige des « outils », c'est-à-dire des armes à feu, des machettes, des bâtons et des lances. Dans un rapport sur les réunions de sécurité qu'il organisait, un sous-préfet déclare qu'il faisait

---

117 Human Rights Watch/FIDH, entretien, Kigali, 12 septembre 1995.

118 Dr. Eugène Rwamucyo pour Le cercle des républicains universitaires de Butare et Groupe des défenseurs des intérêts de la nation, « Table ronde politique à Butare », 22 juin 1994 (préfecture de Butare).